

Witzigmann, „Einleitung“, S. 12) zu gewähren, dem Band insgesamt zum Nachteil gereicht. Die bereits vorhandene Breite und Tiefe der – internationalen – Forschung zu Mehrsprachigkeit erfordert qualitative, immer präzisere, konkretisierend weiterführende Untersuchungen, die – beispielsweise im Rahmen eines *most similar cases*-Ansatzes – einschlägige, vorhandene Forschungsergebnisse im Detail vergleichen, verarbeiten und weiterführen. Die überwiegende Mehrzahl der im Band versammelten Beiträge ist jedoch gefüllt mit Aussagen, die inzwischen eher als *verités de La Palice* zu betrachten sind, als dass sie *qualitativ* weiterführten.

Heidmarie Sarter, Potsdam

Zier, Alexander : *Frankreichs Sicherheitspolitik. Effiziente Selbstbehauptung zu Gunsten Europas ?*, Baden-Baden : Nomos, 2014, 507 p.

Cette étude est la version publiée de la thèse de doctorat soutenue par Alexander Zier à Heidelberg en 2013 sous la direction du Professeur Klaus von Beyme. L'auteur examine la politique de sécurité et de défense de la France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à 2009, en interrogeant les rapports de cette politique avec les deux dimensions européenne (UEO, PESD, PESD/PSDC, UE) et atlantique (OTAN, USA). Il s'agit notamment de comprendre ce qui est qualifié d'« énigme » (puzzle, p. 54) : le retour en 2009 de la France dans l'OTAN, alors qu'elle l'avait quittée depuis près de 40 ans, sous l'impulsion du Général De Gaulle. Comment expliquer que l'option atlantique paraisse ainsi plus intéressante que l'option jusque-là défendue par la tradition gaulliste, celle d'une stratégie de sécurité et de défense française s'appuyant sur l'« Europe puissance » ? Et est-ce vraiment le cas ? Telles sont les questions posées par Alexander Zier, auxquelles il répond par une description et une analyse extrêmement fouillée de l'évolution de la politique française, en permanence rapportée également à son action en Europe et au sein des projets de politique de sécurité et de défenses européenne.

L'étude suit une progression chronologique avec un découpage en trois périodes : de 1945 à 1989, de 1989 à 2001, et de 2001 à 2009. Deux événements qualifiés de tournants essentiels sur le plan de la géopolitique sont identifiés comme moments pivot : la date du 9 novembre 1989 (« 11/9 » pour l'auteur, p. 55) et celle du 11 septembre 2001 (« 9/11 », p. 55). Ces deux dates marquent chaque fois une modification des conditions internationales structurelles, et la nécessité de nouveaux concepts et orientations de la politique de sécurité et de défense française, mais aussi européenne, se fait alors sentir.

Pour décrire et analyser l'évolution de la position française, l'auteur montre qu'en réalité celle-ci est en permanence à comprendre dans le cadre, et surtout en interaction avec la construction européenne, comprise comme

un chemin vers l'Europe puissance'. En effet, même si depuis 1989 la marge de manœuvre des acteurs a changé, dans un monde qui n'est plus seulement bipolaire, la France cherche à maintenir son influence et/ou son autonomie, poursuivant en réalité (c'est ce que montre l'auteur) sa stratégie gaulliste de défense de ses intérêts (indépendance) et de maintien de son influence (grandeur). Ainsi, le glissement vers une position plus atlantiste pour finir la réintégration dans l'OTAN ne serait qu'un tournant pragmatique, permettant à la France de réaliser au mieux ses deux objectifs. Mais si l'on suit l'analyse proposée ici, il ne s'agirait en aucun cas de se détourner du choix européen. Seulement, ce modèle qui poussait les acteurs au pouvoir en France à soutenir la construction européenne parce que l'Europe était vue également comme un moyen d'accroître la position française doit évoluer, à l'heure où la France perd, avec la disparition de l'opposition des blocs, sa position particulière et sa place de médiatrice entre les deux grandes puissances, grâce à la 'force de frappe' (dissuasion nucléaire). Conscient de l'importance des pertes, Paris doit envisager de nouvelles options. Il s'agira, en élaborant une nouvelle relation avec les partenaires de l'OTAN et avec les USA, d'acquérir un nouveau poids afin d'influencer plus efficacement le processus transatlantique mais aussi, au-delà, d'amener l'Europe à avoir une politique de sécurité et de défense propre.

L'étude est conduite selon les théories de politique extérieure du néoréalisme, développées et complétées par les penseurs de l'école de Tübingen, Rainer Baumann, Volker Rittberger et Wolfgang Wagner. L'objet de l'étude est les liens de la France avec les projets européens de défense, liens qui sont eux-mêmes inextricablement liés avec la politique qu'elle mène envers les Etats-Unis et l'OTAN. Tout au long de l'ouvrage, l'attention de l'auteur se porte à la fois sur l'action et sur le discours (la dimension rhétorique de la politique extérieure).

Dans sa conclusion, Alexander Zier évoque les efforts que poursuit la France pour renforcer une 'Europe puissance', qui serait enfin capable de mener à bien une politique extérieure, de sécurité et de défense commune. Les développements les plus récents, en Syrie notamment, montrent que cet objectif n'est toujours pas atteint, avec les conséquences dramatiques que l'on sait. Dans une Union Européenne de plus en plus confrontée à la défiance des citoyens et à des défis économiques, sociaux, mais aussi de politique extérieure, la France défend une position et une vision certes controversées, mais qui, l'auteur en est convaincu, restent indispensables et pourront peut-être entraîner une nouvelle dynamique.

Tout lecteur qui souhaiterait acquérir une compréhension plus fine des logiques que suit la France dans sa politique de sécurité en interaction avec l'Union Européenne lira avec profit l'ouvrage d'Alexander Zier. Il y perdra sans doute une grande partie de ses idées reçues.

Catherine Teissier, Aix-en-Provence

